



pleinecran.fr

LE GRAND  
PALACE  
SAUMUR RIVE DROITE

www.lepalacesaumur.fr

*l'imagin'R*  
Réseau des bibliothèques  
Communauté d'agglomération  
Saumur Val de Loire

www.bibliotheques.agglo-saumur.fr  
mediatheque.saumur@agglo-saumur.fr



**Jalonné de références sixties, de Bardot à Rohmer, le film de Rebecca Zlotowski révèle en Zahia Dehar une actrice ultramoderne et subtile, au service d'une radieuse chronique sociale qui a la douceur d'un conte d'été. — Par Marcos Uzal**

Zahia Dehar incarne Sofia, une jeune Parisienne qui, après la mort de sa mère, débarque à Cannes chez sa cousine Naïma (Mina Farid), 16 ans, en formation dans les cuisines d'un luxueux hôtel de la ville où sa mère est femme de chambre. Un soir, elles montent dans le yacht d'un milliardaire brésilien, Andres (Nuno Lopes), qui a accosté dans le port de la ville. A son bord, Philippe (Benoît Magimel), dont on découvrira que la présence a priori amicale n'est pas épargnée par la domination de classe. Sofia a très vite une liaison avec Andres, attisée notamment par les possibilités matérielles que lui offre cette rencontre. Naïma observe les agissements de sa cousine, partagée entre réticence et admiration.

#### Réminiscences

Le film est émaillé de nombreuses citations et références cinématographiques, aucunement anecdotiques. Au tout début, par exemple, Sofia-Zahia marche sur une plage tandis que des gros plans détaillent quelques parties de son corps, exactement comme l'ouverture de *la Collectionneuse* de Rohmer. Andres et Philippe ont quelque chose d'un peu anachronique, comme sortis d'un film des années 60, tels de lointains cousins des nantis oisifs et désabusés que sut si bien dépeindre le scénariste Paul Gégauff dans *Plein Soleil* de Clément ou les premiers Chabrol (*A double tour*, *les Godelureaux*). Ailleurs, un rêve sensuel avec des oursins convoque Dalí et Buñuel. Et puis surtout, il y a la nonchalance et la diction de Zahia Dehar, qui font irrésistiblement penser à Brigitte Bardot, en particulier dans deux films ensoleillés auxquels on songe beaucoup : *Et Dieu créa la femme* de Vadim et *le Mépris* de Godard. Loin d'être de nostalgiques clins d'œil aux cinéphiles, ces réminiscences, qu'il importe peu de reconnaître, permettent de jauger le présent - cinématographique autant que social - à l'aune d'une mythologie que le film ravive avec une grâce étonnante. Et pourquoi ça marche ? Avant tout parce que Zahia Dehar se révèle formidable. Non pas comme une simple imitatrice de Bardot, mais comme une incarnation contemporaine de ce mélange de naturel et de sophistication qui rendit en son temps l'actrice si moderne et déconcertante. Serge Daney écrivait que dans le film de Vadim, Bardot faisait sonner creux tous les hommes. Soixante ans plus tard, dans une autre Côte d'Azur, Zahia Dehar fait à son tour sonner creux une certaine idée de la masculinité : carafes de whisky et gros cigares, fatuité désabusée et luxe décomplexé, cynique domination sous un masque pseudo-libertaire...

#### Revanche

Parce que le film ne juge jamais son personnage, il fait aussi sonner creux tout le moralisme qu'une figure comme Zahia Dehar peut éveiller en ces temps parfois puritains. Avec panache et détachement, Sofia vit ce que certains assimileraient à de la prostitution comme une forme de souveraineté, presque comme un acte politique : répondre au mépris de classe et à la phallocratie en se servant chez les hommes riches. Sans illusions, elle sacrifie le romanesque sur l'autel de la lutte des classes. Et il faut qu'il se dégage d'elle beaucoup de candeur pour qu'elle ne paraisse pas le moins du monde cynique lorsqu'elle dit : «*Pour moi, les sentiments, ça ne compte pas du tout. On doit jamais rien attendre, on doit toujours tout provoquer par nous-mêmes.*» Bien sûr, ce qui nous touche ici, c'est aussi ce que Zahia Dehar paraît dire d'elle-même à travers Sofia (même s'il faudrait se garder de les confondre), qui relève d'une autre forme de revanche : celle d'une jeune fille lavée de la boue de la presse people pour révéler au cinéma une certaine grandeur. Mais le film est aussi très drôle, l'attitude déconcertante de Zahia Dehar n'étant pas dénuée de puissance comique. Et il est constamment doux, malgré la violence sous-jacente. Comme si les voix (basses) des acteurs et les musiques de Caetano Veloso, Debussy ou Chet Baker s'accordaient à ce mélange d'indolence et de mélancolie qui rend cette néo-actrice si émouvante.

[https://next.liberation.fr/cinema/2019/08/27/une-fille-facile-une-classe-au-dessus\\_1747598](https://next.liberation.fr/cinema/2019/08/27/une-fille-facile-une-classe-au-dessus_1747598)

### « Une fille facile » : un conte cruel et brillant sur la lutte des classes

**Pour son quatrième film, la réalisatrice Rebecca Zlotowski a exploré le pouvoir de séduction qu'exerce la richesse. — Par Mathieu Macheret**

Après l'ambitieuse fresque historico-spiritiste de *Planetarium* (2016), Rebecca Zlotowski, qui trace, depuis *Belle Épine* (2010), l'un des parcours les plus brillants au sein du jeune cinéma français, revient pour son quatrième long-métrage à une forme plus modeste et plus ramassée. *Une fille facile* ne diffère pas fondamentalement des précédents films de la réalisatrice, qui examinaient, non sans recul analytique, la montée et l'ivresse du désir physique. Cette matière inflammable est ici réinvestie à la faveur d'un conte cruel de l'adolescence. Sous sa simplicité apparente, le film n'offre rien moins qu'une relecture de la lutte des classes à l'aune du matérialisme le plus avancé.

A Cannes, alors que les cours font place aux vacances d'été, Naïma (Mina Farid), 16 ans, fille d'une femme de ménage, s'apprête à passer une audition avec son meilleur ami Dodo (« Riley » Lakdhar Dridi). C'est alors qu'arrive de Paris sa cousine Sofia (Zahia Dehar), une jeune femme à la sexualité libérée qui n'hésite pas à tirer profit de ses charmes. Inséparables, écumant plages et boîtes de nuit, les deux complices ne tardent pas à faire la rencontre d'Andres (Nuno Lopes) et Philippe (Benoît Magimel), un collectionneur d'art et son entremetteur attitré, deux hommes riches qui les invitent à monter sur leur yacht. Sofia détourne alors l'adolescente de sa réalité quotidienne, pour l'entraîner dans le monde du luxe, de l'opulence, de la haute couture, des grands restaurants, des somptueuses villas méditerranéennes. Ce monde où tout paraît possible, Naïma le découvre ébahie, en même temps que la monnaie d'échange qui le rend accessible aux filles de son milieu : les rapports sexuels qui ont lieu le soir entre Andres et Sofia.

Du conte, le film retient précisément la tournure : une jeune fille s'aventure, non pas dans une forêt sombre, comme le Petit Chaperon rouge, mais dans une dimension irréelle de l'existence, cet univers des riches qui semble ne rencontrer aucune résistance, tout simplement parce qu'il relève de l'illusion.

Ce dont traite le film, ce n'est pas tant de la richesse en elle-même que du pouvoir de séduction qu'elle exerce, tendue comme une vitrine faussement accessible aux yeux des gens ordinaires. Une fille facile brille surtout dans sa façon de montrer que ce monde illusoire repose en profondeur sur d'implacables rapports de classes.

[https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/05/06/une-fille-facile-un-conte-cruel-et-brillant-sur-la-lutte-des-classes\\_6038890\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/05/06/une-fille-facile-un-conte-cruel-et-brillant-sur-la-lutte-des-classes_6038890_3246.html)



#### Questions à la réalisatrice du film Rebecca Zlotowski :

**Pourquoi ce titre, *Une fille facile* ?** — Ça joue sur l'injonction contradictoire qu'il vise à défaire : cette fille désignée comme une fille facile, incarnée ici par Zahia, est à mes yeux plutôt une fille puissante. Je voulais proposer un autre regard sur elle que celui de la société qui se moque ou la méprise plus ou moins hypocritement. Ce titre donne le ton d'un conte moral - ou amoral - dans la lignée des films d'Éric Rohmer qui m'ont inspirée. Il rime avec vie facile : qu'est-ce qu'une vie facile ou une vie difficile ?

Pour moi, c'est avoir le choix de son métier qui offre une vie facile : d'où la citation de Pascal en exergue ("La chose la plus importante à toute la vie est le choix d'un métier : le hasard en dispose", ndlr). La facilité interroge aussi la supposée bêtise ou ignorance de Sofia/Zahia. Il se trouve qu'un certain nombre de signes sont associés à ce type de filles qui avancent d'abord avec leur physique. Elles mettent énormément d'énergie sur deux terrains : le premier, c'est gommer toute aspérité cérébrale, le second, c'est envoyer le maximum de signaux de la féminité éculée (docilité, silence, dépendance, sensualité, écoute, geisha en somme). Selon moi, chez ces jeunes femmes, il y a une intelligence de ramasser tout le surféminin pour en faire devenir des personnages assez puissants et par là même assez virils. Donc ce titre taxe le personnage de "fille facile" comme la première idée qu'on pourrait en avoir, vu de l'extérieur, même si, à la fin du film, on arrive à le voir de l'intérieur et à le considérer comme une sœur.

**Le film joue avec plus ou moins d'humour avec cette affreuse bestiole qu'on appelle le regard masculin. Le personnage de Zahia est plus que ravie de l'encourager. Comme prise de position politique, quelle est votre approche de cette attitude ?** — Même à l'ère de #MeToo, je préfère me servir de l'humour et de la pensée collective comme des armes, plutôt que d'en tirer de la colère ou de la honte. Le sexe est un terrain de jeu que j'aborde avec beaucoup de plaisir. J'ai composé les scènes de sexe comme je les aime - et ça vaut pour le beau derrière de Nuno Lopes comme pour le corps voluptueux de la fille. J'adore les starlettes sur la Croisette, qui posent dans le sable, j'adore Bardot, j'adore Claudia Cardinale, j'adore les films italiens des années 1960. Je pense qu'il est temps pour les femmes de se réapproprier les stéréotypes du sexy et d'en jouer avec force et fierté. Les femmes n'ont pas à se "viriliser" pour survivre. Personnellement, j'ai arrêté de de la faire, et je me sens plus libre.

Fiche réalisée par

*l'imagin'R*  
Réseau des bibliothèques  
Communauté d'agglomération  
Saumur Val de Loire